



**HAL**  
open science

## Vers une description de la nominalisation objective propositionnelle

Takuya Nakamura

► **To cite this version:**

Takuya Nakamura. Vers une description de la nominalisation objective propositionnelle. 26ème Colloque international sur le lexique et la grammaire, 2007, France. pp.137-144. hal-00621456

**HAL Id: hal-00621456**

**<https://hal.science/hal-00621456>**

Submitted on 10 Sep 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Vers une description de la nominalisation objective propositionnelle

Takuya Nakamura <sup>1</sup>

## Abstract

Since the introduction of the notion of nominalization transformation by support verb detailed in (Gross 1981), Lexicon-Grammar has been paying little attention to different referential properties which derived nouns seem to acquire when used as a head of noun phrase, independently of their so-called predicative use in a simple sentence with support verb. Developing the system of actantial or argumental nominalization proposed by (Ulland 1993), we shall see that some types of the *V-n* which have been considered roughly as action nominalization of the corresponding *V* may be considered equally as objective and clausal nominalization, because they designate an abstract and sentential entity which may appear as direct object clause of their corresponding *V*.

**Keywords :** Objective nominalization, abstract and clausal nouns.

## 1. Nominalisation nucléaire, nominalisation actantielle

### 1.1. Nominalisation nucléaire

Depuis les études de (Lees 1963) jusqu'à l'adoption de la position "lexicaliste" par (Chomsky 1972) <sup>1</sup>, la dérivation transformationnelle d'un syntagme nominal déverbal à partir d'une phrase de base a été beaucoup discutée dans le cadre de la grammaire générative, sous l'étiquette de "transformation de nominalisation".

Dans le cadre du lexique-grammaire (L.G.), M. Gross, et ses disciples du L.A.D.L. à sa suite, ont adopté une autre position sur la transformation de nominalisation, en la définissant comme une relation d'équivalence entre deux phrases simples, donc en conformité avec l'utilisation habituelle du terme "transformation" dans la théorie de Harris <sup>2</sup> : la transformation de nominalisation est une relation d'équivalence qui s'observe entre phrase verbale ou adjectivale, d'un côté, et phrase nominale à verbe support, de l'autre <sup>3</sup>.

En effet, il a été constaté qu'un *V-n* (verbe nominalisé) organise autour de lui les mêmes arguments que ceux du *V* et construit une phrase simple, moyennant l'actualisation par un *Vsup* (verbe support). C'est pour cette raison que le L.G. a mis davantage l'accent sur la description

---

<sup>1</sup> IGM, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, nakamura@univ-mlv.fr

<sup>1</sup> Sur la lecture limpide de (Chomsky 1972) et la portée du "vrai" lexicalisme réellement impliqué par ce dernier, voir (Kuroda 1993) et (Kuroda 2003).

<sup>2</sup> D'ailleurs, Harris lui-même propose cette transformation comme une application d'un opérateur unaire à une phrase de base. Voir (Harris 1964), par exemple.

<sup>3</sup> L'article le plus important pour connaître la position de M. Gross sur ce point est (Gross 1981). Voir également (Gross 1975 : chapitre III). Sur les études de la nominalisation au moyen de verbes supports, voir les travaux de (Giry-Schneider 1978), (Labelle 1974), (Meunier 1981), entre autres.

des structures de phrases que sur celle des syntagmes nominaux, en ce qui concerne les *V-n*, ou tout type de prédicats nominaux.

Dans cette perspective, les observations sur les *SN* dont la tête est du type *V-n* ou *A-n* (adjectif nominalisé) restent, à l'heure actuelle, très peu élaborées, sauf quelques constats récurrents sur la possibilité de mettre en équation ceux-ci et les phrases à *Vsup* de base, au moyen de la réduction du *Vsup* qui s'applique à une relative ([Réd *Vsup*], voir (Gross 1981 : 40), (Mohri 1993)). Le raisonnement typique, face à cette équivalence, se trouve, par exemple, dans (Giry-Schneider 1987 : 28) :

*On peut former un groupe nominal de la forme Le N de N<sub>0</sub> Prép N<sub>1</sub> à partir d'une forme à verbe support par réduction de relative, selon la règle [Réd *Vsup*] introduite dans (Gross 1981) ; on a ainsi(...) <sup>4</sup>*

- (1) a. *Les pêcheurs font le blocus du port*  
 b. *Leur blocus du port [est efficace]*  
 c. = *Le blocus du port que les pêcheurs font [est efficace]*

*Ce qui caractérise les GN ainsi obtenus, c'est qu'ils sont synonymes sans ambiguïté de la forme de base à verbe support et que le complément de N<sub>1</sub> ou à N<sub>1</sub> s'y trouve conservé (...)*

L'idée sous-jacente à ce type de raisonnement est qu'un *V-n* réfère au procès désigné par *V* et qu'un *A-n* réfère à l'état ou la qualité désignés par *A*, c'est ce que nous appelons la "nominalisation nucléaire", à la suite de (Ulland 1993) (voir ci-dessous). Or, il va sans dire qu'un *V-n* ou *A-n* ne réfère pas toujours au "noyau" du sens prédicatif. Par exemple, il est connu qu'un mot comme *construction* peut désigner soit le procès, soit le résultat du procès<sup>5</sup>. Ce type de nominalisation est appelé "nominalisation extra-nucléaire" et c'est cela que nous examinons en particulier dans ce qui suit.

## 1.2. Nominalisation extra-nucléaire

Selon (Ulland 1993), à la nominalisation "nucléaire", qui "désigne le procès exprimé par le verbe", comme *la formation du gouvernement par les partis de gauche*, qui garde les mêmes "actants" que la phrase *Les partis de gauche ont formé un gouvernement*, s'oppose la nominalisation "extra-nucléaire", qui est, à son tour, subdivisée en une nominalisation actantielle et une nominalisation circonstantielle. Par la "nominalisation actantielle", nous entendons la chose suivante<sup>6</sup> :

*Au lieu de désigner le procès exprimé par le verbe, la nominalisation peut (...) désigner un des actants du verbe*

La nominalisation actantielle peut être de plusieurs types, selon la position d'un actant auquel le déverbal s'identifie : nominalisation agentive, nominalisation objective direct ou indirect. Nous examinons la nominalisation objective en particulier, mais avant de l'examiner, nous montrons des exemples de la nominalisation agentive étudiés par Ulland.

### 1.2.1. Nominalisation actantielle - cas de nominalisation agentive

(Ulland 1993) a montré la productivité et la régularité du parallélisme des distributions, d'un côté, des *SN* dont le substantif tête est un *V-n* avec un des suffixes dits "agentifs" (*-ant*, *-eur* et  $\emptyset$ ), et, de l'autre, de ceux à une relative restrictive construite sur un antécédent sujet de la proposition dont le verbe est le *V* relié au *V-n*<sup>7</sup>. Il suppose l'existence d'un lien transformation-

<sup>4</sup> Les italiques et la numérotation des exemples sont de nous.

<sup>5</sup> Voir (Meunier 1981 : 6).

<sup>6</sup> Voir (Ulland 1993 : 17).

<sup>7</sup> Dans le même ordre d'idée, (Abeillé 1987) a étudié la dérivation d'un *V-n* humain qui peut être interprété comme un nom de métier. Il faut également mentionner (Dubois & Dubois-Charlier 1999), qui présentent un panorama de la dérivation suffixale en français, y compris la nominalisation agentive.

nel entre ces deux types de syntagmes : on peut dériver un syntagme nominal humain agentif à partir d'une phrase de base, en passant par une structure relative. Voici quelques exemples de syntagmes nominaux qui font l'objet de description :

- (2) a. *un chômeur*  
 b. *l'acheteur de maison*  
 c. *le joueur de bridge*

Ils sont tous en relation avec les phrases de base dont les *V* sont reliés à eux :

- (3) a. *N<sub>0</sub> chôme*  
 b. *N<sub>0</sub> achète une maison*  
 c. *N<sub>0</sub> joue au bridge*

Ces phrases sont à la base des syntagmes nominaux suivants, équivalents de ceux de (2) :

- (4) a. *ProN qui chôme*  
 b. *ProN qui achète une maison*  
 c. *ProN qui joue au bridge*

Les têtes des syntagmes (4) sont des antécédents abstraits, composés de traits : pour les noms humains *chômeur*, *acheteur* et *joueur*, compte tenu de la variation en sexe du référent, on peut supposer *ProN* = /+animé//±masculin/.

## 2. Nominalisation objectives

### 2.1. Nominalisation objective non propositionnelle

Les *SN* suivants construits sur un *V-n* font l'objet d'un raisonnement similaire : ils réfèrent à ce qui peut être l'objet du *V*, morphologiquement relié :

- (5) *Det V-n de N<sub>0</sub> (E + Prép N)*  
 = : *un dessin de l'architecte sur un papier calque*  
 = : *un bénéficiaire de ce plan*

À la base de ces *SN*, on peut supposer l'existence des phrases de base :

- (6) *N<sub>0</sub> V (Prép + E) N<sub>1</sub> (E + Prép N)*  
 = : *L'architecte a dessiné N<sub>1</sub> sur un papier calque*  
 = : *Ce plan bénéficie à N<sub>1</sub>*

Ayant recours à un antécédent abstrait *ProN*, si l'on forme une relative sur l'objet direct de ces phrases, on obtient les syntagmes suivants :

- (7) *ProN (Prép + E) QU- N<sub>0</sub> V (E + Prép N<sub>2</sub>)*  
 = : *ProN que l'architecte a dessiné sur un papier calque*  
 = : *ProN à qui ce plan bénéficie*

Ces *SN* peuvent être interprétés de la même façon que (5)<sup>8</sup>. Pour ce qui concerne l'antécédent abstrait du deuxième exemple, il semble possible d'utiliser un trait comme /+humain/ et pour le

<sup>8</sup> L'objet direct des verbes de *depiction* comme *dessiner* est ambigu entre l'interprétation d'objet à représenter et celle de résultat de la représentation. Seule la dernière est équivalente du *V-n* = *dessin*.

premier, probablement /+concret/<sup>9</sup>, mais nous n'entrons pas dans cette discussion ici.

De ce parallélisme, on peut déduire que le  $V-n = dessin$ , désignant des entités qui peuvent être l'objet direct du verbe *dessiner*, est une nominalisation objective d'objet direct. Le  $V-n = bénéficiaire$  représente un humain, qui occupe la position d'actant datif du verbe *bénéficier*, ce qui permet de le considérer comme une nominalisation objective d'actant datif.

Par ailleurs, ces  $V-n$  ont été utilisés pour caractériser une position syntaxique dans une construction verbale. La classification des verbes français par (Boons *et al.* 1976) et (Guillet & Leclère 1992) a presque systématiquement vérifié, pour chaque classe de verbes, s'ils ont la possibilité d'avoir une position où le  $V-n$  peut apparaître. Par exemple, la table 32A du lexique-grammaire dans laquelle est classé le verbe *dessiner* note la possibilité de construction :

- (8)  $N_0 V V-n_1$   
 = : *L'architecte a dessiné un dessin*

Ces données peuvent être exploitées pour des études systématiques de la formation de syntagmes nominaux objectifs.

Les deux exemples que nous avons examinés ci-dessus concernent les arguments dont le référent est soit humain, soit concret. Nous examinons maintenant les arguments non concrets.

## 2.2. Nominalisation objective propositionnelle

### 2.2.1. $V-n$ propositionnel

Nous nous intéressons maintenant à une classe de nominalisation objective que nous appellerons "nominalisation objective propositionnelle", pour la raison que ce sont des  $V-n$  liés aux  $V$  dont l'objet direct est une complétive et que ces  $V-n$  réfèrent à cette complétive même<sup>10</sup>. En voici quelques exemples :

- (9)  $LE V-n$  de  $N_0$  ( $E + à N_2$ )
- l'**ambition** de Luc*
  - le **pronostic** du médecin*
  - la **prédiction** du scientifique ( $E + à ses collègues$ )*
  - la **révélation** du journaliste ( $E + au public$ )*

Les  $V-n$  de (9) sont reliés aux  $V$  classés dans les tables 6 et 9 de (Gross 1975) :

- (10)  $N_0 V$   $Que P$  ( $E + à N_2$ )
- Luc **ambitionne** que son fils devienne président de la république*
  - Le médecin a **pronostiqué** que la tumeur était bénigne*
  - Le scientifique a **prédit** à ses collègues qu'un incident allait se produire*
  - Le journaliste a **révélé** au public que l'assassin s'était enfui<sup>11</sup>*

Les  $SN$  de (9) peuvent référer aux propositions objet direct des phrases (10). Les phrases copulatives suivantes montrent, en effet, que ces deux éléments peuvent être mis en équation :

<sup>9</sup> On pourra peut-être recourir ici à une relative indépendante neutre, comme nous le montrons en 2.2.2.. Mais nous laissons de côté ce problème pour l'instant.

<sup>10</sup> (Leclère 1971) a appelé ce type de substantifs "substantifs opérateurs".

<sup>11</sup> Dans les exemples (9) et (10), les verbes *ambitionner* et *pronostiquer* sont des verbes dénominaux, dérivés de *ambition* et *pronostic*. Si l'on tient compte de ces faits morphologiques et diachroniques, la représentation  $V-n = ambition, pronostic$  est incongrue, par rapport aux notations plus vraisemblables  $N = \{ambition, pronostic\}$ ,  $N-v = \{ambitionner, pronostiquer\}$ . Dans cet article, qui reste, sommes toutes, programmatique, nous nous en contentons, la justifiant par le fait que nous étudions des relations orientées entre phrase et syntagme nominal. Cela montre la possibilité d'études ultérieures qui inversent cet ordre.

- (11) *LE V-n de N<sub>0</sub> (E + à N<sub>2</sub>) est Que P*
- L'ambition de Luc est que son fils devienne président de la république*
  - Le pronostic du médecin est que la tumeur est bénigne*
  - La prédiction du scientifique (E + à ses collègues) est qu'un incident allait se produire*
  - La révélation du journaliste (E + au public) est que l'assassin s'était enfui*

L'acceptabilité des phrases verbales dont l'objet est *V-n* est cependant variable :

- (12) *N<sub>0</sub> V V-n (E + à N<sub>2</sub>)*
- ?\* *Luc ambitionne une ambition*
  - ? *Le médecin a pronostiqué un pronostic*
  - ? *Le scientifique a prédit une prédiction à ses collègues*
  - ? *Le journaliste a révélé une révélation au public*

Nous laissons de côté le problème que posent ces acceptabilités.

Nous montrons dans ce qui suit que deux types de syntagmes à relative entrent dans le parallélisme avec les *SN* de (9).

### 2.2.2. Relative indépendante neutre

Le premier type de *SN* à relative parallèle aux *SN* de (9) est une relative indépendante neutre<sup>12</sup>, formée sur l'objet direct des verbes de (10) :

- (13) *ce que N<sub>0</sub> V (E + à N<sub>2</sub>)*
- ce que Luc ambitionne*
  - ce que le médecin a pronostiqué*
  - ce que le scientifique a prédit (E + à ses collègues)*
  - ce que le journaliste a révélé (E + au public)*

Nous n'examinons pas en détail la formation de ce syntagme, mais l'essence de cette tournure semble résider en une formation d'un *SN* à partir de l'objet direct d'un verbe.

Par rapport à notre propos, qui consiste à voir le parallélisme entre (9) et (13), il est à noter que cette classe de relatives est analysée, selon la terminologie guillaumienne, sous le terme de "nominalisation interne"<sup>13</sup>.

### 2.2.3. Syntagmes nominaux formés sur une phrase à *Vsup*

Le deuxième type de syntagmes parallèles à ceux de (9) est en relation avec les phrases à *Vsup* dans lesquelles les *V-n* sont considérés comme "prédicats". Selon la conception de la nominalisation du lexique-grammaire présentée en 1.1., les phrases suivantes ont été définies comme le résultat de la nominalisation des phrases (10)<sup>14</sup> :

- (14) *N<sub>0</sub> Vsup V-n Que P (E + à N<sub>2</sub>)*
- Luc a l'ambition que son fils devienne président de la république*
  - Le médecin a fait le pronostic que la tumeur était bénigne*
  - Le scientifique a fait à ses collègues la prédiction qu'un incident allait se produire*
  - Le journaliste a fait au public la révélation que l'assassin s'était donné la mort*

<sup>12</sup> La terminologie est celle de (Sandfeld 1965).

<sup>13</sup> Voir (Pierrard 1988).

<sup>14</sup> Voir (Labelle 1974) et (Giry-Schneider 1978).

Il a été considéré que ces *V-n*, tout comme les *V* de (10), "sélectionnent" les complétives de (14). Au niveau sémantique, ce point de vue semble, certes, correct. Or, du point de vue syntaxique, il y a des différences fondamentales entre deux types de relations : tandis que la complétive est un complément d'objet direct qui est plutôt un complément essentiel du verbe, celle qui suit un *V-n* n'est, syntaxiquement, qu'un modifieur.

Les phrases (14) sont paraphrasables par (15), où les complétives sont introduites à l'intérieure d'une relative modifiant les *V-n* :

- (15)  $N_0$  *Vsup* *V-n* qui est *Que P* ( $E + \text{à } N_2$ )
- Luc a l'ambition qui est que son fils devienne président de la république*
  - Le médecin a fait le pronostic qui est que la tumeur était bénigne*
  - Le scientifique a fait à ses collègues la prédiction qui est qu'un incident grave allait se produire*
  - Le journaliste a fait au public la révélation qui est que l'assassin s'était donné la mort*

Les phrase (15) montrent que les complétives des phrases (14) sont une apposition au *V-n*, c'est-à-dire un modifieur. D'ailleurs, l'acceptabilité des phrases suivantes où les *V-n* ne sont pas accompagnés de complétive, et où la variation en nombre des *V-n* est possible, montre que ces *V-n* réfèrent plutôt à des objets quantifiables qu'à un état ou une action impliqués par les verbes associés. Nous donnons pour chaque exemple la phrase verbale associée où il manque une complétive et nous voyons que celle-ci, contrairement à la phrase nominale, nécessite une condition spéciale (par exemple, la généricité) pour être acceptable :

- (16)  $N_0$  *Vsup* ( $UN + des$ ) *V-n* ( $E + \text{à } N_2$ )
- Luc a (une + des) ambition(s)*  
(cf. ?\* *Luc ambitionne*)
  - Le médecin a fait (un + des) pronostic(s)*  
(cf. ?\* *Luc pronostique*)
  - Le scientifique a fait à ses collègues (une + des) prédiction(s)*  
(cf. \* *Le scientifique a prédit à ses collègues*)
  - Le journaliste a fait au public (une + des) révélation(s)* (cf. \* *Le journaliste a révélé au public*)

Ces exemples suggèrent que les phrases à *Vsup* qu'on construit sur ce type de *V-n* contiennent non pas un *V-n* prédicatif au sens de la nominalisation nucléaire, mais un *V-n* objectif. Il est possible d'interpréter les phrases (16) comme celles qui "posent" l'existence des référents des *V-n*, propositionnels en l'occurrence<sup>15</sup>. Discursivement, directement après l'énonciation des phrases précédentes, on peut former les *SN* à *V-n*, équivalents de ceux de (9) :

- (17)  $LE$  *V-n* (que  $N_0$  *Vsup* + de  $N_0$ ) ( $E + \text{à } N_2$ )
- l'ambition (qu'a + de) Luc*
  - le pronostic (qu'a fait + de) le médecin*
  - la prédiction (qu'a faite + de) le scientifique (E + à ses collègues)*
  - la révélation (qu'a faite + de) le journaliste (E + au public)*

Les phrases qui suivent celles de (16) peuvent être (11), spécifiant les référents des *SN*.

<sup>15</sup> De ce point de vue, il semble y avoir une opposition dans le paradigme du déterminant de la phrase avec *ambition*, entre article partitif et article indéfini. La phrase *Luc a de l'ambition* est une paraphrase de *Luc est ambitieux* et son lien avec *l'ambition de Luc* semble être secondaire. Cela indique-t-il la nécessité de reconnaître deux *ambition* ?

#### 2.2.4. Remarques

Ainsi, les phrases (14) comportent, en réalité, deux types de prédication : prédication existentielle qui pose les *V-n* et prédication spécifique qui donne le référent de ces *V-n*. Citons à ce propos (La Fauci 1980) et (La Fauci 1984) qui ont observé une équivalence :

- (18) *Max prédit Que P*  
 = *Max fait la prédiction Que P*  
 = *Max fait qu'une prédiction soit/Max fait qu'une prédiction (soit + équivalence à) Que P*

Nos argumentations vont dans le même sens que cette hypothèse. Mais il reste une question de savoir si elle peut être également applicable au verbe support *avoir*, puisque la construction *avoir que P* semble assez spécialisée et n'a pas le sens factif de la construction *faire que* que La Fauci semble exploiter.

### 3. Examen des données - Table F2-1

Nous montrons la réanalyse de la table F2-1 de (Giry-Schneider 1978), qui a examiné la possibilité de nominalisation des verbes par le verbe support *faire*. Cette table classe les *V-n* reliés, pour la plupart, aux verbes des tables 6 et 9 de (Gross 1975). Giry-Schneider a considéré que la nominalisation transfère le complément d'objet du verbe sous la forme d'un complément de nom en *de N<sub>1</sub>*. *N<sub>1</sub>* peut être propositionnel. Voici la construction définitoire et quelques exemples :

- (19)  $N_0 V (N_1 + \text{Que } P) (E + \text{à } N_2)$   
 =  $N_0 \text{ fait Det } V\text{-n} (\text{de } N_1 + \text{Que } P) (E + \text{à } N_2)$
- Paul déclare (que Jean est absent + ses revenus)*  
 = *Paul fait la déclaration (que Jean est absent + de ses revenus)*
  - Paul annonce (une fête + que la paix est signée)*  
 = *Paul fait l'annonce (d'une fête + que la paix est signée)*

Nous avons parcouru la liste de la table F2-1 en cherchant les *V-n* interprétés comme nominalisations objectives. Sur 102 *V-n* classés dans cette table, une quarantaine semblent accepter l'interprétation de nominalisation objective propositionnelle (cf. voir la liste en 5.).

### 4. En guise de conclusion

Nous avons consacré une large partie de cet article à argumenter sur la nécessité de prise en compte de la nominalisation active dans le cadre du lexique-grammaire. Après avoir présenté les travaux de (Ulland 1993) sur la nominalisation agentive, nous avons montré qu'une classe de nominalisation qu'on devrait appeler "nominalisation objective propositionnelle" existe et que la description de ces *V-n* nécessite une révision dans la mesure où ils ne "sélectionnent" pas une complétive mais "sont" eux-même propositionnels, car ils désignent référentiellement la proposition objet direct des *V*.

Nous présentons pour finir quelques perspectives :

- certains verbes et verbes nominalisés acceptent un complément nominal et les combinaisons *VN* et *V-n de N* entières semblent référer à une proposition ;
- certains adjectifs aussi semblent accepter une nominalisation objective.

Nous pensons, dans le cas (i), à des expressions comme *analyser le phénomène*, *analyse du phénomène*. C'est le résultat de *analyser un phénomène* qui aboutit à un constat propositionnel, désigné par *analyse du phénomène*.

À propos de la remarque (ii), nous pensons à une paire comme *différent-différence*. Le *SN = la différence entre A et B* peut correspondre à un complément en *de N* de la construction adjectivale *A et B sont différents de N*.

## 5. Annexe - Liste de *V-n* propositionnel

*LE V-n de N<sub>0</sub> est Que P*

annonce, aveu, calcul, choix, concession, confession, conjecture, constatation, constat, déclaration, découverte, demande, exposé, observation, offre, postulat, prédiction, présupposition, prévision, projet, promesse, pronostic, proposition, réclamation, remarque, réponse, reproche, révélation, rêve, spéculation, suggestion, supposition, supputation, ?diagnostic, ?rapport

### References

- ABEILLÉ A. (1987), *Grammaire des noms de métier*, Master's thesis, Paris 7.
- BOONS J.-P., GUILLET A. et LECLÈRE C. (1976), *La structure des phrases simples en français II : Classes de constructions transitives*, Technical Report 6, LADL.
- CHOMSKY N. (1972), "Remarks on Nominalization", in *Studies on Semantics in Generative Grammar*, chap. 1, Mouton, The Hague/Paris.
- DUBOIS J. et DUBOIS-CHARLIER F. (1999), *La dérivation suffixale en français*, Nathan, Paris.
- GIRY-SCHNEIDER J. (1978), *Les nominalisations en français : L'opérateur faire dans le lexique*, Droz, Genève/Paris.
- GIRY-SCHNEIDER J. (1987), *Les prédicats nominaux en français : Les phrases simples à verbe support*, Droz, Genève/Paris.
- GROSS M. (1975), *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Hermann, Paris.
- GROSS M. (1981), "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", in *Langages*, vol. 63.
- GUILLET A. et LECLÈRE C. (1992), *La structure des phrases simples en français : constructions transitives locatives*, Droz, Genève/Paris.
- HARRIS Z. S. (1964), "Elementary Transformations", in *T.D.A.P.*, vol. 54.
- KURODA S.-Y. (1993), "La syntaxe du casatif japonais et l'organisation des trois composantes syntaxiques de la grammaire", in *Recherches linguistiques de Vincennes*, vol. 22.
- KURODA S.-Y. (2003), "Complex predicates and predicate raising", in *Lingua*, vol. 113.
- LA FAUCI N. (1980), "Aspects du mouvement de *Wh*, verbes supports, double analyse, complétives au subjonctif en italien : pour une description compacte", in *LinguisticæInvestigationes*, n° 2, vol. 4.
- LA FAUCI N. (1984), "Le seuil sémantique : verbes à complétives et constructions à verbe support", in *Lexique-grammaire des langues romanes*, vol. 9, John Benjamins Publishing Co., Amsterdam/Philadelphia : 199–222 (*LinguisticæInvestigationes Supplementa*).
- LABELLE J. (1974), *Études de constructions avec opérateur avoir (Nominalisation et extensions)*, PhD thesis, Université Paris VIII.
- LECLÈRE C. (1971), "Remarques sur les substantifs opérateurs", in *Langue française*, vol. 11.
- LEES R. B. (1963), *The Grammar of English Nominalizations*, Mouton, The Hague.
- MEUNIER A. (1981), *Nominalisation d'adjectifs par verbes supports*, PhD thesis, Université Paris 7.
- MOHRI M. (1993), *Analyse et représentation par automates de structures syntaxiques composées : applications aux complétives*, PhD thesis, Université Paris 7.
- PIERRARD M. (1988), *La relative sans antécédent en français moderne : Essai de syntaxe propositionnelle*, Éditions Peeters, Louvain (Bibliothèque de l'Information Grammaticale).
- SANDBELD K. (1965), *Syntaxe du français contemporain : Les propositions subordonnées*, Droz, Genève.
- ULLAND H. (1993), *Les nominalisations agentive et instrumentale en français moderne*, Peter Lang, Bern.